

Jean-Patrick BEAUFRETON



Noce sans mari



Noce sans mari

Les Infolites

Pourquoi je suis tombée amoureuse de ce sale type ? J'aurais dû m'en douter. Pourtant je n'ai rien vu venir : Jimmy m'a plaquée à une semaine des noces. Me faire lourder par un mec sans scrupules, sans courage. Je ne voudrais pas être vulgaire à parler de ses attributs masculins, mais je suis obligée de reconnaître que s'ils étaient bien en chair, il en manquait en esprit.

Dix ans, dix ans en commun. Une maison achetée ensemble. Des amis, des souvenirs, des projets. Les noces organisées en toute harmonie. Et huit jours avant d'officialiser notre couple, monsieur se débalonne et annonce, d'un air gêné, qu'il avait bien réfléchi, qu'il avait pesé le pour et le contre, qu'il craignait pour notre avenir, qu'il ne se sentait pas... bref, un dédale de prétextes avant d'arriver à la conclusion : « on annule tout et on se sépare ».

Le toit me serait tombé sur la tête que la différence aurait été mince. Je revoyais en un éclair les bons moments vécus ensemble : le premier baiser, les soirées en tête-à-tête, les étreintes dans des endroits incroyables, la croisière pour nos cinq ans de vie commune. On dit que les mourants voient défiler leur vie en quelques secondes, j'étais sur le point de passer l'arme à gauche ; j'y ai même pensé un bref instant. Je me vidais de toutes les larmes de mon corps, mon cœur battait à m'étouffer, j'étais incapable de rugir, de crier, de hurler, tellement la stupeur m'étranglait.

Seule entre les quatre murs, ne sachant plus où donner de la tête, j'ai appelé Annah. Aussitôt ma sœur m'a dit de ne pas bouger, de ne toucher à rien, qu'elle arrivait discuter avec moi. Elle a débarqué avec notre mère. Toutes les deux m'ont mise en face des avantages et des inconvénients ; plutôt que chercher à me consoler, elles m'ont exposé les données de mon état : proche de la quarantaine, je ne suis plus une gamine ; Jimmy est parti, bon vent à lui, on ne va pas le rappeler et s'excuser. Et patati, et patata.

Dès le lendemain, j'ai commencé à me ressaisir : un compte sur les réseaux sociaux pour raconter mes malheurs, avec l'espoir de croiser d'autres filles, d'autres femmes qui se sont confrontées à des types sans

envergure, de “pauvres mecs” pour rester polie. Je me filmais, avec mon petit téléphone, sans maquillage, sans mise en scène ; je montrais le nid douillet que le coucou avait déserté ; je racontais, photos à l’appui, tout ce que je lui avais donné comme plaisirs et comme douceurs. Bref, j’étais au grand jour ce qu’on avait vécu et qu’il me laissait sur les bras et sur le cœur. Incroyable mais vrai, la première vidéo a reçu des centaines de visiteurs ; les commentaires allaient dans tous les sens : certains se félicitaient de zieuter ce qui m’arrivait, d’autres se désolaient, et un nombre incalculable de partages et d’encouragements. Ma frangine en a tiré des conclusions express : « tu deviens une vedette de la cause féminine. Tu montres aux nanas de ne pas s’effondrer si leurs mecs les plaquent ».

— Oh là, lui ai-je dit, je ne fais rien que raconter ce qui m’arrive, je ne milite pour rien, j’essaie juste de tourner la page.

Et là, Annah m’a stupéfaite :

— La page, elle n’est pas encore tournée, il te reste le repas et le voyage de noces... t’en fais quoi ?

Devant mon hésitation, elle a lâché :

— Eh bien, on va en profiter... avec les copines et sans lui.

Et sans respirer, elle a ajouté :

— Il est parti, tant pis pour lui, on ne va pas le plaindre, non plus ?

Manu militari, me voilà en train d’appeler tous les invités, l’un après l’autre : « n’annulez rien, la date reste prise, on fait la noce, sans lui, entre nous ». Ma mère avait même trouvé la formule : la noce reste au singulier, il est impossible de la mettre au pluriel puisque le mari sera absent.

Pour convaincre les plus sceptiques, je leur confiais que le repas était déjà intégralement payé et non remboursable, précisant que Jimmy en avait assumé la majeure partie ; on allait guincher à ses frais. Les rires les ont convaincus de venir, alors qu’à chaque fois, ils me rappelaient les enlacements au cours des préparations. On a beau dire, mais une rupture laisse toujours un goût amer.

Le jour J, ma sœur conduisait avec prudence, moi comme passagère, je ne voyais rien du paysage traversé plusieurs fois avec Jimmy, quand on prévoyait les détails, qu’on envisageait les solutions. Le trouble envahissait mon esprit. D’un autre côté, je me répétais que les dés étaient jetés : le traiteur, les serveurs, l’orchestre, les petits cadeaux et les invités étaient là, je ne pouvais plus faire marche arrière. La soirée s’est déroulée sans heurts, les embrassades, les rires, les chansons étaient sincères, même si quelques propos s’échangeaient à voix basse. On a dansé jusqu tard, on a bu sans s’enivrer, on s’est raconté des tas d’histoires et on m’a souhaité mille choses pour l’avenir, avec confusion parfois.

Puis le voyage de noces, lui aussi réglé rubis sur l’ongle. Ma mère a pris la place de l’époux absent. Ah, je revois la tête du réceptionniste à l’hôtel. Quand il m’a vue arriver, non avec le partenaire classique d’une lune de miel, mais avec une femme de vingt-cinq ans mon aînée ! À ce moment précis, je n’ai pas pu retenir mes éclats de rire. Quand je lui ai expliqué les tenants et les aboutissants de ma situation, il ne savait plus où se mettre. Le lendemain, le patron de l’hôtel m’a exprimé ses regrets, je lui ai confié mon soulagement, il a avoué que son équipe avait plaisanté sur mon compte, je lui ai promis de passer quelques instants avec eux pour rassurer tout le monde. « Au moins, leur ai-je dit, j’ai évité un divorce ! On a payé la fête, c’est mieux que de payer des avocats. » Ma manière de voir les choses les a d’abord étonnés, puis ils m’ont approuvée.

Annah m’a demandé ce que je comptais faire de la bague de fiançailles et celle des noces. Je songe à revendre la première, mais à conserver mon alliance : aucune raison majeure ne justifie ce choix que la beauté de l’objet ; elle me restera aussi comme le souvenir d’un temps perdu... perdu, car je ne l’aurais jamais vraiment vécu. Perdu, parce qu’il a disparu sans que je sache pourquoi. Perdu, car la solitude a remplacé l’union.

Que retenir de cette tragédie ? À chaque étape de mon chemin de croix, les vidéos partagées sur mon compte ont reçu de plus en plus de visiteurs, davantage de commentaires. Désormais, je n'ai toujours pas de mari, mais j'ai gagné des milliers de copines à travers le monde. La vie continue ; au ralenti, le cœur gros, mais elle continue.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2026